



« À Monseigneur le Dauphin », préface des *Fables* de La Fontaine destinée au fils de Louis XIV

À Monseigneur le Dauphin,

« S'il y a quelque chose d'ingénieux dans la république des Lettres, on peut dire que c'est la manière dont Ésope a débité sa morale. Il serait véritablement à souhaiter que d'autres mains que les miennes y eussent ajouté les ornements de la poésie, puisque le plus sage des Anciens a jugé qu'ils n'y étaient pas inutiles. J'ose, Monseigneur, vous en présenter quelques essais. C'est un entretien convenable à vos premières années. Vous êtes en un âge où l'amusement et les jeux sont permis aux princes ; mais en même temps vous devez donner quelques-unes de vos pensées à des réflexions sérieuses. Tout cela se rencontre aux fables que nous devons à Ésope. L'apparence en est puérile, je le confesse ; mais ces puérités servent d'enveloppe à des vérités importantes.

Je ne doute point, Monseigneur, que vous ne regardiez favorablement des inventions si utiles, et tout ensemble si agréables : car, que peut-on souhaiter davantage que ces deux points ? Ce sont eux qui ont introduit les sciences parmi les hommes. Ésope a trouvé un art singulier de les joindre l'un avec l'autre. La lecture de son ouvrage répand insensiblement dans une âme les semences de la vertu, et lui apprend à se connaître sans qu'elle s'aperçoive de cette étude, et tandis qu'elle croit faire tout autre chose. C'est une adresse dont s'est servi très heureusement celui sur lequel Sa Majesté a jeté les yeux pour vous donner des instructions. Il fait en sorte que vous apprenez sans peine, ou, pour mieux parler, avec plaisir, tout ce qu'il est nécessaire qu'un prince sache. Nous espérons beaucoup de cette conduite ; mais, à dire la vérité, il y a des choses dont nous espérons infiniment davantage : ce sont Monseigneur, les qualités que notre invincible monarque vous a données avec la naissance ; c'est l'exemple que tous les jours il vous donne. »

LA FONTAINE, Jean de, *Fables, contes et nouvelles, OEuvres complètes*, t. I, Paris, Gallimard, collection « Bibliothèque de la Pléiade », 1991, p. 3-4.

« À Monseigneur le Dauphin », préface des *Fables* de La Fontaine destinée au fils de Louis XIV » 1



La Fontaine, Jean de (Château-Thierry 1621-Paris 1695). Poète français. Après une enfance passée à Château-Thierry, où son père est maître des Eaux et Forêts, La Fontaine entre à l'Oratoire, à Paris. Il en sort dix-huit mois plus tard, car il n'a pas la vocation. Il débute alors des études de droit. En 1652, il reprend la charge de son père. Préférant la littérature à ses fonctions de maître des Eaux et Forêts, il écrit en 1654 une comédie, *L'Ennuque*. Comme beaucoup d'oeuvres de La Fontaine à venir, la pièce est librement inspirée d'un auteur classique (Terence). En 1658, il compose *Adonis*, poème qu'il présente à Fouquet. Ce dernier apprécie l'oeuvre et décide d'accorder une pension à La Fontaine, qui entreprend dès lors de chanter les louanges de son mécène (*Le Songe de Vaux*, 1660). Après l'arrestation de Fouquet en 1661, La Fontaine est un des seuls à rester fidèle à son ancien protecteur. Dans son élégie *Aux Nymphes de Vaux* et son *Ode au Roi*, il implore la clémence de Louis XIV pour l'ancien ministre. Son inébranlable fidélité lui vaut d'être accusé d'avoir usurpé le titre d'écuyer. Condamné à une lourde amende, il juge plus prudent de se faire oublier quelque temps et part pour le Limousin. De retour à Paris, il est accueilli par la duchesse d'Orléans. La Fontaine connaît alors un éclatant succès avec ses *Contes et Nouvelles* (1665). Dès 1668 paraissent les six premiers livres des *Fables*, que La Fontaine complète régulièrement jusqu'en 1694. L'oeuvre de La Fontaine s'avère d'une grande variété. Outre les célèbres *Fables*, ce poète est l'auteur d'opéras, d'élégies, d'épîtres, de comédies, de poèmes d'inspiration chrétienne. Son roman *Les Amours de Psyché et de Cupidon* (1669) s'ouvre sur une belle description de Versailles. En 1683, La Fontaine est élu à l'Académie française, mais le roi refuse son élection. Un an plus tard, le souverain accepte cependant que le poète entre à l'Académie. Lorsque la querelle des Anciens et des Modernes éclate, La Fontaine prend le parti de la tradition (*Épître à Huet*, 1687). Frappé par la maladie, en 1692, et par la mort de son ancienne protectrice Mme de La Sablière, en 1693, La Fontaine renie ses *Contes* licencieux, et consacre la fin de sa vie à la spiritualité et à l'ascèse.